

Recueil artistique

Velours Noir

Poèmes et dessins par Eva Brochard
Photographies par Vénus Visconti

À Baptiste.

I. Délicieuse Mascarade

I

Une entrée théâtrale, un soupir tragique,
Je feins l'ennui d'une âme léthargique
Avec l'aisance d'une prestation
Répétée mille fois, et encore plus d'un million.

II

Quelques mèches aussi sauvages
Que ce rouge funeste sur mes lèvres
Ce présage d'un délicieux carnage
Nous menaçant pointe de son glaive

Des yeux d'un bruns plus profonds que les miens
Peut-être des iris sœurs dans leur chagrin,
Ou bien des abîmes où se perdent mes étoiles
Attirées, fascinées, extasiées devant cette toile

Cette toile délicate, à la peau légèrement hâlée,
Un cuir de marbre où les fissures des grands sourires
Sont sculptées par la main d'un artiste martyr
Incapable d'embrasser son chef-d'œuvre sans l'abîmer

Ces mains aux veines éclatantes, Idéal
De mes pensées noires, Idéal
De mes rêves ostentatoires, Idéal
De mes esquisses attendrissantes

Elles ont été forgées pour tenir mon verre,
Cueillir mes larmes débordantes et amères
Mais aussi pour caresser mes joues tremblantes
Et leur redonner une couleur rougissante

Baptiste, œuvre de ma débauche.



III

Je dessine le contour de mon mensonge
Avec une aisance qui me ronge ;
Mon indifférence me terrifie, ma joie m'horrifie,
Si le sourire y est, il me manque l'envie.



IV

Je me languis de son absence ;
M., seule avec toi,
Mon grand sourire s'écroule de désarroi
Et laisse apparaître cette transe
Où larmes et cris se mêlent au sang,
Le plus beau des fards ardents.

V

Flou, flou, flou – le feu de la folie tremble dans mon souffle
Saccadé devant cette mascarade impromptue

L'amour abattu gît, le froid polaire s'engouffre
Dans les yeux masqués de ces tristes inconnus

Je tiens le monde entre mes mains gantées
Posées sur ton front aux boucles recourbées
Elles serrent mes rêves teintés d'amertume
Comme la vie pulsante contracte mon coeur –elle fume son salut

Où est passée Natacha ?
Elle s'est éclipsée dans mes sombres pensées

Où est passé Baptiste ?
Il s'est réfugié dans mon âme cassée

Où est passée la quiétude ?
Elle s'est envolée dans l'incertitude



VI

Que les masques tombent à nos pieds
Pour dévoiler nos sourires débridés
-Vite, piétinons ces mascarades ridées
D'*émerveillement* ! Elles sont sournoisement épiées
Par l'œil jaloux d'un monstre couturé
D'*insécurités*, que les peintres entendent curer
D'un coup de rouge passionné,
D'une illusion perfectionnée.

